

justifier sur ce point, me disait dernièrement : « Nous ne pouvons pourtant pas tordre le cou à toutes ces œuvres que nous avons eu tant de peine à créer. »

Il ne fut pas trop malaisé de répliquer :

Qu'il n'était point question de « tordre le cou » aux bonnes œuvres ; mais bien d'assurer à ces œuvres vie et santé par le seul moyen apte à produire ce résultat ;

Que, à défaut de prendre ce moyen, nous verrions bientôt les débris de nos œuvres disparaître malgré nos efforts ;

Que, du reste, fallût-il négliger quelques œuvres... , le jardinier n'hésite pas à sacrifier une partie de sa récolte pour sauver l'arbre chargé de trop de fruits.

Sauvons nos œuvres, sauvons la France par la presse !

Un bel exemple

D'un journal de Paris :

Nous donnons aux catholiques de France, aux enfants tout spécialement, le récit de l'attitude héroïque des enfants polonais, qui se sentent outragés dans leurs sentiments religieux et patriotiques. Jusque sous les coups de fouets, ils ont maintes fois refusé de prier en allemand, malgré la loi qui leur interdit l'usage de leur langue maternelle.

Dans l'école de Slupi, près de Jesiersko, le maître, plus humain que ses collègues, leur avait posé un ultimatum et leur avait demandé de lui donner une réponse définitive lundi dernier. Lundi, les enfants, au nombre de 350 environ, ont déclaré que, malgré les punitions dont on les menaçait, ils persévéraient dans leur résolution de ne pas prier en allemand.

Nous sera-t-il permis de dire que si les hommes mêmes avaient, dès le début de la persécution que nous endurons, montré une telle vaillance, les sectaires auraient lâché prise depuis longtemps ?

— o —

Un peuple qui s'abandonne à l'intempérance est un peuple perdu.